

LE RANZ DES VACHES.

Andante.

Lé z'ar-mail-li dei co--lom--bet---té dé bon ma--tin sé san lé--ha

Ha ah! ha! ah! Liau-ba! Liau-ba! por a-ri--a *Allegro.* Vi-ni-dé

to--tè, blantz'é nai--ré rodz'et mo--tai--lé dzgouven et o---tro, dé--zo on

tscha--nò i--o vo z'a--rco, dé--zo on trein--blo i--ò fe treint--zo

Andante.

Liau-ba! Liau-ba! por a--ri--a Liau-ba! Liau--ba! por-a-ri--a.

PAROLES.

(N. B. Le refrain *Ha ah! Ha ah!* se répète à la fin de chaque couplet de deux vers.)

Lé z'armailli dei Colombetté
 Dé bon matin sé san léha :
 Ha ah! ha ah!
 Liauba! liauba! por aria.
 Vinidé toté,
 Blantz' ét nairé
 Rodz' ét motailé,
 Dziejouven et otro,
 Dézo on tsháno
 Jo vo z'ario,
 Dézo on trejubllo
 Jo fe treintzo,
 Liauba! liauba! por aria. *Bis.*

Kan san végnü ai bassé z'ivoué,
 D' né sein lo pi k' l' an pu passa.

Pouré Pierre, ké fain-no ice?
 No n' no sein pas mo einreiobllo

Té fo alla frappá la porta,
 A la porta dé l'eincoura.

Ké vollaivo ké fe lai diesso,
 A noutron bravo l'eincoura?

Ké fo ké no diess'ouna messa,
 Por k' no puchein lai z' passa.

L' e z' alla fierre à la porta,
 E l' a dé d' ains' à l'eincoura :

Fo ké vo no diess'ouna messa,
 For ké no lai puchein passa.

TRADUCTION.

Les bergers des Colombettes
 De bon matin se sont levés.
 Ha ah! ha ah!
 Vaches! vaches! pour (vous) traire
 Venez toutes,
 Blanches et noires,
 Rouges et étoilées (marquées au front),
 Jeunes et autres
 Sous un chêne,
 Où je (vous) traie,
 Sous un tremble,
 Où je tranche (le lait),
 Vaches! vaches! pour (vous) traire.

Quand sont venus aux basses eaux,
 Nullement ils n'ont pu passer.

Pauvre Pierre, que faisons-nous ici?
 Nous ne nous sommes pas mal empêtrés.

(Il) te faut aller frapper à la porte,
 A la porte du curé.

Que voulez-vous que je lui dise,
 A notre brave curé?

Qu' (il) faut qu' (il) nous dise une messe,
 Pour que nous puissions là y passer.

Il est allé frapper à la porte,
 Et il a dit ainsi au curé :

(Il) faut que vous nous disiez une messe,
 Pour que nous puissions y passer.

L'incourai lai ia fai responsa :
Pouro fraré, s' te vau passa,

Té fo mé bailli' na motétta ;
Ma né té fo pa l'écrama.

Reintorna t' ein, mon pouro Pierro,
Déri por vo 'n Ave Maria.

.....

Prau bein, prau pri ie vo sohetto
Ma vigni mé sovein trova.

Pierro revein ai bassé z' ivoue,
Et to lo drai l'on pu passa.

L'an mé lo co à la tzaudaira,
Ké n'avian pa à mi aria.

Le curé lui a fait réponse :
Pauvre frere, si tu veux passer,

(Il) te faut me donner un petit fromage,
Mais (il) ne te faut pas l'écramer.

Retourne-t'en, mou pauvre Pierre,
(Je) dirai pour vous un Ave Maria.

.....

Assez bien, assez fromage je vous souhaite,
Mais venez me souvent trouver.

Pierre revint aux basses eaux,
Et tout de suite ils ont pu passer.

Ils ont mis la présure à la chaudière
Qu'ils n'avaient pas à moitié trait.

Notes explicatives de quelques mots.

Armailli, vacher, chef de chalet.
Liauba, nom d'amitié des vaches, quand on veut les flatter, les caresser.
Motaila, épithète donnée à celles qui portent une tache blanche au front.
Aria, traire, verbe neutre. *Trentzi*, faire cailler le lait.
Ivoué, eau, dans les différens cantons *ivué*, *igüe*, *égoue*, *aigüe*.
De ne sein lo pi, mot à mot, sans le pied, pour dire en aucune façon.

Fierro, tomber, aboutir à.
Motetta, diminutif de *mota*, grand fromage gras.
Pri, fromage sortant de la forme, avant d'être salé.
Galéza, féminin de *galé*, joli, avenant.
Mola, caresser, aiguïser, chatouïller.
Co, présure, acide pour faire coaguler le lait. Il y en a un autre appelé *azi*.
Sonatillira, sonneuse, qui porte une clochette au cou.
Il y a quelques élisions euphoniques de la dernière lettre des mots, et on ajoute aussi le *z'* pour adoucir les hiatus.

Nous venons de donner dans toute sa pureté primitive le *ranz des vaches*, « cet air si chéri des Suisses, dit Jean-Jacques, qu'il fut défendu, sous peine de mort, de le jouer dans leurs troupes, parce qu'il faisait fondre en larmes, désertier ou mourir, ceux qui l'entendaient, tant il excitait en eux l'ardent désir de revoir leur pays ! »

Rousseau en transcrivit un arrangé à sa manière. — C'est celui dont notre compositeur Gretry s'est servi dans l'ouverture de Guillaume Tell, et qu'Adam a mis dans sa méthode à l'usage du Conservatoire ; mais ce n'est pas, à beaucoup près, le véritable *ranz* que nous avons reproduit tel que nous l'avons entendu en Suisse. Il ne doit pas être chanté en mesure ; ce serait lui ôter sa simplicité, le dénaturer. Ce n'est qu'une mélodie sans gêne, sans art, et dont un rythme trop régulier dérangerait l'effet. D'ailleurs, ses sons se prolongeant dans l'espace, on ne saurait déterminer le temps nécessaire pour qu'ils arrivent d'une montagne à l'autre.

Ranz dans le patois de la Suisse romane signifie : suite d'objets qui vont à la file. — *Rank* en celtique, *reihen* en allemand, ont la même signification. *Ranz des vaches*, c'est donc : *marche des vaches*. — Comme en anglais : *sailor's rant*, marche du matelot. On l'appelle en allemand *hüh-reihen*. — L'air, qui est fort ancien, se jouait sur le alp-horn, sorte de trompe ou de cor. Les paroles sont plus modernes ; elles varient d'un canton à l'autre, mais le fond est le même.

Ce sont des bergers qui conduisent à la montagne un nombreux troupeau. Un torrent les arrête tout court. Le chef des pâtres députe l'un d'eux au curé de la paroisse, avec lequel il entre en conférence, et dont il obtient les prières sous condition. Après le dialogue, le député retourne au troupeau. — Les vaches passent l'eau sans accidens, et l'efficacité de la bénédiction du curé est telle, qu'arrivé au chalet, la chaudière est pleine avant d'avoir trait la moitié du troupeau.

Au reste, ce n'est pas dans un salon qu'il faudrait entendre le *ranz des vaches*. — C'est aux lieux où il a été composé, sur le sommet des Alpes, à la porte d'un chalet de Gruyères, aux bords des lacs de Lioson ou de Brettaye, au milieu d'un troupeau qui l'anime et qui le suit, avec les accompagnemens de la nature, le fracas d'un torrent, ou le bruissement des sapins qui sert de basse continue, avec la voix de l'écho qui le répète et le prolonge. Il a surtout quel-

que chose de mystérieux et de solennel lorsqu'il est exécuté sur les flancs de l'Alpe opposée, de nuit, sans qu'on aperçoive les chanteurs ou les instrumens, et que le silence absolu de l'heure et du lieu est rompu brusquement par ces modulations simples, tristes et presque sauvages.